

" La jeunesse tunisienne a produit un séisme salvateur "



Née dans le désert algérien dans une famille de nomades sédentarisés, Malika Mokeddem a fui son pays d'origine en 1977. Médecin et romancière installée à Montpellier, elle y a trouvé son " Sud d'adoption "



Votre dixième roman, " La Désirante " (Grasset, 240 p., 17 euros), est la quête d'une femme pour retrouver son compagnon disparu. Comme souvent, votre héroïne est algérienne, comme vous. Elle dit : " La terreur a fini par me faire fuir l'Algérie. " Vous, pourquoi vivez-vous en France et depuis quand ?

Le pays semblait dans l'obscurantisme, au milieu des années 1970. Une police des mœurs sillonnait les villes et embarquait les filles trouvées en compagnie de garçons. Combien de fois ai-je subi cette humiliation ? Combien de fois ai-je été emmenée dans ces fourgons, vers ce commissariat miteux des bas-fonds d'Oran ? Combien de duels avec des flics obtus qui voulaient me faire examiner par un gynécologue, m'établir une fiche de putain si je n'étais pas vierge ? Je hurlais plus fort qu'eux. Les copains me rejoignaient à pied et protestaient.

On a commencé à vitrioler les jambes des filles en jupe. Durant le ramadan, nombre d'étudiants, athées ou non pratiquants, déjeunaient sur les balcons de leurs chambres. Quelle a été notre surprise, ce jour où nous avons été attaqués par des jets de pierres. Même l'enceinte de la cité universitaire n'était plus un refuge.

Je pourrais en citer, des méfaits ! Avec un caractère aussi réfractaire que le mien, j'étais toujours survoltée. Les gestes les plus anodins du quotidien devenaient usants et personne ne me retenait... J'ai quitté l'Algérie en 1977. J'ignorais alors que je partais pour toujours.

Vous êtes née dans le désert algérien, dans une famille de nomades sédentarisés. Comment êtes-vous devenue médecin ?

J'ai eu la chance d'être mise à l'école et d'y trouver une institutrice hors pair. C'était la guerre et elle me répétait : " *Toi, ton combat, c'est ici qu'il te faudra le gagner. Et c'est, d'abord, contre les tiens que tu auras à batailler. L'école est ta seule planche de salut. Ne lâche jamais !* " Après l'indépendance et jusqu'au bac, j'ai été la seule fille d'une classe de 45 garçons. Des années aussi exaltantes que violentes.

La métamorphose de mon corps à l'adolescence m'a paniquée. J'avais si peur que mes parents m'arrachent aux études pour me marier ! Ils l'ont tenté. Heureusement pour moi, j'ai eu un poste de maîtresse d'internat à 15 ans avec un salaire double de celui de mon père. Je suis devenue soutien de famille à mon insu. On a cessé de vouloir me marier. Cette belle révélation : la liberté passe d'abord par l'autonomie financière.

Dévoilée, je polarisais les yeux des hommes. J'avais l'impression qu'ils grouillaient sur ma peau comme une vermine. J'ai cessé de manger. Mais je dévorais des livres.

Inquiet sur mon sort, le médecin de mon village m'a exhortée à le rejoindre à l'hôpital. Au prétexte qu'il avait besoin de mon aide. Une expérience magnifique. J'étais avec lui ce jour où, soudain, une voix m'a envahie : la Callas dans *Casta diva*. La question du docteur Shalles m'est parvenue de très loin : " *Qu'est-ce que tu voudrais faire plus tard ?* " Ma réponse a fusé sans que j'y pense : " *Chanter, comme elle.* " Shalles s'est exclamé : " *Elle, c'est une étoile !* " Froissée, j'ai regimbé : " *Je peux voir la pochette du disque ?* " Je n'ai pu m'empêcher de crâner : " *C'est une femme et elle est brune !* " Shalles a adopté une voix très douce pour demander : " *Comment considère-t-on les chanteuses ici ? - Des putains. - C'est aux antipodes de tes aspirations. Oriente-toi vers la médecine.* "

En Algérie aujourd'hui, une révolte est-elle possible ?

En 1988, une révolte mémorable a éclaté à Alger et s'est propagée au pays tout entier. La répression a été féroce. Certains des insurgés furent torturés dans les mêmes lieux où l'un des leurs l'avait été par des militaires français. Trois acquis tout de même : le droit au pluralisme politique, la liberté de la presse et celle de créer des associations. La décennie sanglante du terrorisme a brisé cet élan, plongeant l'Algérie dans un état d'épouvante et de sidération. On comprend qu'après des années de carnages et de terreurs - plus de cent mille morts et une diaspora des forces vives sans précédent - ce peuple puisse aspirer à vivre en paix. Des révoltes éclatent toujours de façon sporadique et sont systématiquement écrasées par une armée sans état d'âme.

La presse écrite est un véritable contre-pouvoir en Algérie. Elle jouit d'une liberté qui n'existait nulle part ailleurs dans le monde arabe avant Al-Jazira. Les journalistes en ont payé le prix : assassinats, emprisonnements, suspension des titres. Ce capital critique, ce pôle de dignité, de résistance, joue-t-il un rôle de soupape, représente-t-il un exutoire à l'orgueil phénoménal mais bridé des Algériens ?

Les partis dits d'opposition ne sont que des fantoches. Saïd Sadi, du RCD - *Rassemblement pour la culture et la démocratie* - , aurait pu acquérir une stature nationale au début des années 1990. Il n'en a pas l'envergure. L'échec de sa dernière tentative de mener une insurrection parallèle au mouvement tunisien est une preuve de son discrédit.

L'influence islamiste a mis l'Algérie profonde sous éteignoir. Il y règne une bigoterie qui confine à la tartuferie. La corruption à grande échelle mène le pays en coupe réglée. On ne compte plus les généraux, les politiques, les mafieux de toutes fanges qui trafiquent ensemble. Le clan Ben Ali-Trabelsi ne serait qu'un fétu de paille, comparé à la pègre algérienne.

Comment vivez-vous ce qui se passe depuis quelques semaines dans les pays arabes ?

La jeunesse tunisienne a produit un séisme salvateur dont les répliques n'ont pas fini d'ébranler le monde arabe. Parviendront-elles à arracher les Algériens au joug de la religion, au piège de la corruption ? Bouteflika a levé l'état d'urgence sans que rien ne change dans le pays. Pour combien de temps encore ? Car comment désespérer quand même les Libyens se soulèvent ? Jusqu'alors ils n'étaient qu'une entité opaque, occultée par cette excroissance monstrueuse qu'est Kadhafi.

Je suis si heureuse d'assister à cette métamorphose. Toute une jeunesse porte les aspirations des quelques poignées de progressistes de ma génération. Elle reprend en masse le flambeau et nous donne raison contre notre temps.

Quelle est la situation des femmes en ce moment en Algérie ?

Elle illustre la schizophrénie du pays. Les femmes demeurent, dans la loi, des sous-individus. La réalité est tout autre : elles représentent 50 % des médecins, souvent aux postes élevées de la hiérarchie, 60 % des enseignants, elles sont légion parmi les journalistes et magistrats. Dans les lycées, les filles réussissent beaucoup mieux que les garçons. Avec ou sans foulard, elles occupent l'espace public au grand dam des intégristes. Et ça, c'est irréversible !

Dans " La Transe des insoumis ", qui est pour partie une évocation romanesque de votre histoire, vous écrivez : " Les femmes paient quotidiennement un tel prix à la vie, à la cohésion de leur famille, de leur tribu. C'est ce qui transfigure leur misogynie et les rend plus dangereuses à mes yeux. "

Ce sont d'abord elles qui inoculent aux petits garçons le venin de la misogynie et les mettent en demeure de faire preuve de machisme ! Et pas seulement les parangons de la tradition. Des jeunes filles instruites et même des plus diplômées revendiquent parfois de se draper, légitimant la perception avilissante de leur corps. J'espère que l'avènement de la démocratie dans les pays du Sud finira par triompher de cet archaïsme.

Si la démocratie s'installait en Algérie, retourneriez-vous y vivre, y écrire et y exercer la médecine ?

Je m'y rendrais plus souvent. Mais en raison de traumatismes et d'une faillite familiale consommée, c'est là-bas que j'ai vécu le premier exil. J'aime mon Sud d'adoption, où j'ai pu réaliser tout ce qui me tenait à coeur.

Propos recueillis par Josyane Savigneau

© Le Monde

◀ **article précédent**

Non au débat-procès de la laïcité...

article suivant ▶

Il ne faut pas confondre problème...

